

N'ont-ils pas fait et refait, au milieu de leurs orgies et de leurs exécutions sanglantes, des rituels, des livres de prières, des symboles, des sacrements, qu'il fallait croire et recevoir sous peine de mort ? Ne faut-il pas encore croire et professer les rêveries de ces nouveaux Mahomets sous peine d'excommunication et de condamnation par les *perruques* des tribunaux ? Avant de nous accuser de soumission aveugle, avant de traiter l'Eglise catholique de tyrannique, arrachez donc les pages hideuses et accusatrices de votre histoire, ôtez nous la mémoire et soyez vous-mêmes conséquents à vos principes. Car jusque-là nous vous écraserons du poids de l'éternelle vérité, de l'éternelle raison de notre Eglise, autant qu'edu poids de ce monde d'absurdités, d'abus, de tyrannies, et d'excès de tout genre dont le protestantisme abonde. Il ne faut donc que de l'intelligence et de la droiture pour apprécier et condamner la prétendue réforme. Aussi est-ce surtout parmi les intelligences les plus développées, parmi les hommes les plus éclairés que le catholicisme fait le plus de conquêtes. Nous défions nos adversaires d'en dire autant. Où sont leurs convertis ? d'où viennent-ils ? Voyez parmi nous ceux qu'ils traînent à la remorque de leurs doctrines sans vie et sans raison. Qui sont-ils ? Des ignorans et des niais la plupart, incapables de rien voir et de rien comprendre ; des gens qui n'ont qu'un sentiment, celui de l'orgueil qu'on leur a mis au cœur, et qui sont tout fiers de s'émanciper, de se soustraire à l'autorité de l'Eglise, dont ils étaient des membres gangrenés, pour devenir quelque chose de grand, de distingué, pour devenir des ministres dans cette parodie du christianisme telle que l'affichent de pitoyables prédicans dans nos campagnes. Des prosélytes de cette sorte, vous pouvez en avoir des centaines sans que cela nous émeuve autrement que de nous faire gémir sur la spéculation que vous faites sur l'ignorance est les passions, pour attirer à vous ceux qui ne peuvent ni vous juger ni vous comprendre. Mais cela ne pouvez rien. Convertissez des catholiques éclairés et de bonne foi, des hommes instruits de vos doctrines et des nôtres, et vous serez reçus à nous vanter vos croyances prétendues. Mais nous vous en défions encore une fois. Ceux qui ne veulent pas de notre religion, n'iront certainement pas prendre les vôtres ; car l'esprit humain n'a pas une marche rétrograde : ils pourront devenir incrédules, ils tomberont dans la négation de toute croyance religieuse, ils ne deviendront pas absurdes en ne descendant qu'à demi, en s'arrêtant au protestantisme. S'ils renoncent à pratiquer le culte catholique, ils deviendront invariablement impies ou indifférens, ils ne deviendront jamais protestans. Voyez ce qui se passe en France, au sein de l'incrédulité et du philosophisme. Il y a là tous les élémens qu'il vous faut pour faire des prosélytes, si vous aviez des doctrines vraies. Il y a haine profonde du catholicisme ; il y a science et suprématie reconnue et proclamée de la raison sur la foi, c'est votre principe ; il y a indépendance sans bornes et émancipation complète de l'esprit humain dans les opinions individuelles, et Luther a donné au monde cette touchante liberté ; il y a pour vous sympathie, bienveillance et générosité, il y a communauté de vues et d'efforts contre l'Eglise catholique, vos journaux le proclament. Que vous faut-il de plus ? Vous semblez avoir là les plus belles chances du monde ; pour peu que vous ayez quelque chose de vrai et de sérieux à lui offrir, l'éclectisme est à vous. Or, pouvez-vous dire qu'un seul, remarquez bien cela, un seul de nos ennemis à mort se soit fait protestant ? Non, pas un seul. Ils nous ont quittés, et vous savez pourquoi, le diable et les passions le savent bien aussi ; mais ils ne sont pas tombés à demi, ils sont descendus d'un seul coup jusqu'au fond de l'abîme, jusqu'à la négation. Quelques-uns remontent tôt ou tard ; et quand ils remontent c'est de la même manière : ils ne se reprennent pas à vous qui tendez les bras à tous nos ennemis, et qui certes n'avez ni morale ni dogmes bien sévères, ils remontent jusqu'à nous, comme ils sont descendus. La raison en est qu'il n'y a pas de milieu possible entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal. Un demi jour n'est pas la lumière, de la religiosité ce n'est pas de la foi, un sectaire n'est pas Jésus-Christ, et un homme n'est pas un Dieu. Et si jamais ces vérités ont été reconnues, c'est dans ce siècle. Vous voyez donc bien que les ignorans sous toutes les faces, que vous traînez en triomphe à votre suite, n'ont rien qui vous doive charmer. Et que toutes les fois qu'on nous met en parallèle avec vous et qu'on peut nous connaître les uns et les autres, la victoire est à nous. Nous sommes persuadés à un tel point de cette vérité, que nous nous sentirions l'assurance d'assigner un jour où elle ne sera plus mise en question. Le protestantisme nous semble marcher à sa ruine avec tant de rapidité et par tant de chemins, qu'on peut dès à

présent compter les jours qui lui restent à vivre. Il semble se liâter lui-même d'en finir ; il n'attend plus que le tems et ses adversaires lui portent des coups mortels, il se déchire de ses propres mains. Le plus grand de ses mystères en ce moment est de savoir ce qu'il croit, ce qu'il veut ; il ne peut plus se reconnaître à toutes ses divisions, et s'il faisait un appel de ses croyans, il n'y aurait pas dix personnes pour y répondre dans une unité de croyances et de vues bien définies. L'Allemagne a commencé la réforme ; elle a aussi été la première à la pousser jusqu'à ses dernières conséquences ; et ses derniers réformateurs sont devenus des philosophes et des impies conséquens. L'Angleterre qui était venue à la suite, à subi les mêmes phases et les mêmes variations ; mais d'un caractère plus froid et plus raisonneur, elle semble vouloir s'arrêter en face des dernières limites ; et au lieu de se précipiter dans le néant du protestantisme de Strauss, elle recule épouvantée, elle remonte et cherche à se reprendre successivement à toutes les branches de ce grand arbre de l'Eglise, afin de s'éloigner de plus en plus de l'abîme. Eh bien, confondant aujourd'hui ces deux contrées dans un même amour et dans une même espérance, nous les attendons au même rendez-vous de l'unité catholique : elles y arriveront certainement quoique par des chemins différens ; l'une par ses excès dont elle se lassera, dont elle s'épouvantera ; l'autre par sa sagesse et sa profonde raison, par le calcul qu'elle apporte partout et en toute chose. Et quand ces deux grands peuples seront catholiques, dites-nous ce qu'il restera du protestantisme, dites-nous ce qui adviendra de ces fractions protestantes qui s'agitent et se tourmentent par tout pays. Il y a encore des Nestoriens des Ariens, de vieux hérétiques par le monde : le saviez-vous seulement ? Dans un tems donné on dira aussi de ce qui restera de protestans, de ceux dont nous vous parlons : Il y a là des hommes qu'on nomme protestans ; ce sont les restes d'une grande hérésie dont nous parlent trois siècles d'histoire.

Maintenant que nos paroles soient bien comprises : il n'y a dans nos intentions ni insulte ni malveillance ; ce sont des vœux que nous formons et des espérances, fondées sur ce que nous voyons et sur les promesses infaillibles de Dieu, que nous proclamons. Ce sont des frères et des frères bien aimés, dont nous attendons le retour, que nous pressons d'avance sur notre cœur dans une charitable étreinte ; parce que nous les estimons, parce que nous les aimons, parce que nous voulons les voir heureux, parce que nous ne pouvons nous consoler d'en être séparés plus longtemps. Voilà ce jour que nous saluons d'avance, et dont l'aurore nous apparaît belle, radieuse, riche de consolations et d'espérance. Nos sentimens sont donc avant tout catholiques : voilà comment nous voulons être compris par tous nos frères qui le seront bientôt davantage encore et à des titres qu'ils ne perdront jamais, si Dieu écoute nos prières.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

DÉCRET.—Cause de Rome ou de Malines, pour la béatification et Canonisation du vénérable serviteur de Dieu, Jean Berchmans, scholastique de la Compagnie de Jésus, sur le doute. S'il conte des Vertus Théologiques la Foi, l'Espérance, la Charité envers Dieu et le prochain, et aussi des Vertus Cardinales la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance, ainsi qu'il des Vertus annexes au degré héroïque, dans le cas et pour l'effet dont il s'agit ?

Tous les suffrages ayant été recueillis, SA SAINTETÉ ajourna sa décision, afin qu'en attendant et pour que la solution de cette question importante fût implorée par la prière le secours de la Divine Sagesse qui de l'éternelle lumière de sa splendeur éclaire les esprits des hommes. Lorsqu'il eut prié, lorsqu'il eut longtemps examiné l'affaire dans son ensemble et dans tous ses détails, aux jours solennels de la Pentecôte, en ce temps où l'Esprit Consolateur descendant en langues de feu, illumina les Esprits et enflamma les cœurs des Apôtres, le Saint Père résolut de manifester son avis.

C'est pourquoi le second jour de la Pentecôte, après l'accomplissement des Sacrés Mystères, ayant mandé au Vatican le Révérendissime Cardinal Charles Marie Pedicini, Evêque de Porto, sainte Rufine et Centumelles, Vice Chancelier de l'Eglise Romaine, Préfet de la Congrégation des Sacrés Rites, rapporteur de la Cause, avec le R. P. André Marie Frattini, Promoteur de la Sainte Foi, et moi soussigné, Secrétaire, SA SAINTETÉ prononça solennellement que :

La preuve des Vertus Théologiques et Cardinales, et de leurs annexes, au degré héroïque, dans le VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU, JEAN BERCHMANS, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, est faite de telle sorte que l'on peut en toute sûreté passer outre, c'est à dire à la discussion des quatre Miracles.

Or Sa Sainteté a ordonné que ce Décret fût promulgué et inscrit dans les Actes de la Congrégation des Sacrés Rites, aux Nones de Juin, AN MDCCCLIII.

GIBRALTAR.

Affaire de Gibraltar.—Les espérances que nous avions conçues de voir la bonne harmonie se rétablir à Gibraltar, sont décidément trompées. Le